

HOMÉLIE
DIMANCHE 23 JUILLET 2017 – 16^{ème} dimanche ordinaire A



Claude Ritchie, prêtre

Les lectures d'aujourd'hui nous invitent pour ainsi dire à voir en Dieu un être de nuances. Dieu ne serait pas un « radical ». On aime bien parfois des jugements tranchants, définitifs et clairs, des gestes d'éclat. Pourtant, dans les textes de ce jour, le Seigneur semble plutôt prêt à laisser du temps aux vivants afin que leur vraie valeur puisse s'épanouir et se révéler. Dieu nous donne en quelque sorte l'exemple d'un discernement sans précipitation et sans faux mouvements... Avec le psaume 85, nous affirmons que le Seigneur « est lent à la colère, plein d'amour et de vérité ».

Dans la première des paraboles évangéliques lues aujourd'hui, le maître ne consent pas à la suggestion de ses serviteurs bien intentionnés qui lui demandent la permission d'aller arracher tout de suite l'ivraie qui pousse en même temps que le blé. Le maître est ici prudent et sage. Il ne s'emporte ni ne s'emballe. Il pense à long terme. Il anticipe et connaît l'heure où aura lieu la séparation entre le bon grain qui est valable et ce qui est n'est au bout du compte que de la paille.

De semblable manière, l'extrait du Livre de la Sagesse témoigne à son tour de la bienveillance générale et universelle de Dieu. Les mots « force » et « puissance » reviennent souvent dans ces lignes, mais il s'agit d'une « force » contenue, orientée vers le bien, patiente et indulgente. Là réside la vraie grandeur et le véritable pouvoir de Dieu. Il n'a rien à prouver; il n'a pas à nous impressionner. Maître de tout, il dirige tout en fonction du bien. Il se sait victorieux du mal et de la mort. Même ce qui semble contredire son plan – son royaume – il peut par la puissance de son amour le faire tourner pour le bien. C'est cette compréhension dans la foi que qui faisait dire à l'apôtre Paul : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8, 2).

Dans l'évangile, la série de ces petites histoires de l'ivraie, de la graine de moutarde et du levain dans la pâte nous laisse entendre que Dieu est non seulement patient et persévérant, mais qu'il est aussi discret. En fait, son royaume semble commencer par et dans de petites choses qui au premier abord peuvent passer pour être très modestes, voire négligeables. Le règne de Dieu se met en place dans des gestes qui demeurent souvent inconnus : une aide donnée par bonté, un sourire fait de bon cœur, une prière dite dans le secret, un pardon accordé sincèrement, l'accueil de l'autre, le dévouement au quotidien. Les actes et les attitudes de cet ordre sont autant de minuscules semences préparant et annonçant la croissance d'un monde différent, humanisé et divinisé. Ces engagements qui ne font pas la manchette des journaux agissent toutefois comme un ferment qui fait lever l'ensemble du monde, dit Jésus.

Ces enseignements du Christ nous encouragent à continuer à construire pierre par pierre l'édifice du royaume. Le jugement appartient en propre à Dieu. Plusieurs de nos contemporains sont scandalisés par le mystère du mal, de la souffrance et de la mort qui sévissent trop souvent dans nos existences et dans le monde. La parabole de l'ivraie vient nous dire de regarder également et en priorité du côté du bien qui pousse et qui sera conservé pour toujours dans la vie pour Dieu et avec Dieu; cette parabole proclame en contrepartie que le mal semé par « l'ennemi » sera lié et jeté au feu destructeur; en toute fin, ce mal n'aura pas le dessus même s'il a semblé pour un temps pouvoir obtenir la victoire.

Le signe qui nous rassemble pour l'eucharistie est celui du pain que le Seigneur nous donne. Cet aliment est constitué de blé. Il s'agit déjà du « bon grain » qui nourrit parce qu'il a, envers et contre tout, réussi à pousser au milieu des « mauvaises herbes ». En consacrant ce pain, en le partageant et en y communiant ensemble en mémoire du Seigneur Jésus, comme il nous a dit de le faire, nous demandons à Dieu, par l'Esprit qui « intercède pour nous » que sa grâce nous rende de plus en plus fidèles à lui et transparents de lui. Nous demandons au Seigneur de devenir nous aussi un « bon grain » qui donne en faveur des autres et pour la gloire de Dieu tout son fruit.

